



HAL
open science

Le goût des photographies anciennes en ligne : de la mise en bouche à l'indigestion

Louis Baldasseroni, Damien Petermann

► To cite this version:

Louis Baldasseroni, Damien Petermann. Le goût des photographies anciennes en ligne : de la mise en bouche à l'indigestion. *La Gazette des Archives*, 2019, 2019-1, pp.83-93. 10.3406/gazar.2019.5688 . hal-02525451

HAL Id: hal-02525451

<https://hal.science/hal-02525451>

Submitted on 5 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le goût des photographies anciennes en ligne : de la mise en bouche à l'indigestion

Louis Baldasseroni, Damien Petermann

Résumé

Fruit des expériences quotidiennes de deux doctorants dont les photographies ne constituent pas les sources principales, cet article vise à éclairer les enjeux de la mise en ligne croissante de photographies anciennes numérisées pour la recherche. Si cette amélioration importante de leur accessibilité peut contribuer à les rendre moins secondaires pour les historiens, les problématiques de disparité des corpus et de gestion efficace des sources persistent. Des questions se posent également concernant la contextualisation, avec la qualité très variable des métadonnées, et les possibilités effectives de réutilisation de ces images.

Citer ce document / Cite this document :

Baldasseroni Louis, Petermann Damien. Le goût des photographies anciennes en ligne : de la mise en bouche à l'indigestion. In: La Gazette des archives, n°253, 2019-1. Le goût de l'archive à l'ère numérique. pp. 83-93;

doi : <https://doi.org/10.3406/gazar.2019.5688>

https://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2019_num_253_1_5688

Fichier pdf généré le 23/08/2022

Le goût des photographies anciennes en ligne : de la mise en bouche à l'indigestion

Louis BALDASSERONI

Damien PETERMANN

Parmi les bouleversements qu'Internet apporte dans les pratiques historiennes, la profusion d'images anciennes n'est pas le moindre : plus besoin de faire les brocantes le dimanche ou d'écumer les albums de famille à la recherche de cartes postales ou de photographies privées des terrains d'étude, tout semble disponible sur la Toile, et en haute qualité s'il vous plaît ! Dans la pratique, c'est un peu plus compliqué : l'historien·ne doit jongler entre des sources éparpillées et rarement bien contextualisées, qui impressionnent par leur nombre.

Dans cet article à quatre mains, ou plutôt à deux claviers, nous évoquons le fruit de discussions autour de deux expériences de thèses qui s'appuient en partie sur des photographies anciennes du territoire de Lyon aux XIX^e et XX^e siècles¹. Les photographies disponibles en ligne ne sont ni notre corpus principal, ni au centre de nos problématiques de thèse. Nous avons cependant la conviction qu'elles font partie des sources longtemps considérées comme secondaires ou mineures, qui sont de plus en plus amenées à être étudiées pour elles-mêmes par les historien·nes². Dans nos thèses, ces images nous sont d'abord utiles pour suivre les transformations

¹ PETERMANN (Damien), *L'espace lyonnais représenté à l'usage des voyageurs aux époques moderne et contemporaine, histoire et construction de l'image d'un territoire*, XVII^e-XX^e siècles, thèse de géographie sous la direction de Bernard Gauthiez et Gilles Bertrand, université Jean Moulin Lyon 3, débutée en 2013 ; BALDASSERONI (Louis), *Du macadam au patrimoine. Modernisation de la voirie et conflits d'usages. L'exemple de Lyon, fin XIX^e-fin XX^e siècles*, thèse d'histoire sous la direction de Loïc Vadelorge, université Paris-Est-Marne-la-Vallée, depuis 2015.

² DELPORTE (Christian), GERVEREAU (Laurent) et MARECHAL (Denis) (dir), *Quelle est la place des images en Histoire ?*, Nouveau Monde Éditions, 2008.

physiques du territoire, par exemple vérifier l'emplacement ou la réalisation effective de certains aménagements. Ces photographies donnent également de précieux renseignements sur la vision du territoire qu'en a leur producteur ou commanditaire et la manière dont celui-ci met en scène son action. Notre expérience de ce type de source oscille ainsi entre émerveillement face à leurs potentialités (dont celles ouvertes par les reproductions numériques) et frustrations dans notre pratique quotidienne de chercheur.

Une source historique facilement accessible pour tous les publics

La photographie reste le médium le plus immédiatement accessible par un large public. Sur le Web, les photographies peuvent être aussi une porte d'entrée vers l'histoire, comme le montre la vogue actuelle des montages photographiques avant/après réalisés par des journaux¹ ou des institutions à partir de leurs fonds photographiques avec un angle nostalgique. Il existe aussi des projets à finalité patrimoniale comme PhotosNormandie², qui vise à améliorer les légendes, contextualiser et à valoriser auprès d'un large public des photos et films de la bataille de Normandie (1944).

La mise en ligne croissante de photographies historiques s'apparente à une petite révolution, puisque le nombre d'images accessibles est démultiplié, de même que les usages possibles de ces images. La définition suffisante des images permet de zoomer sur des détails sans avoir à photographier soi-même avec du matériel dernier cri, la souplesse du format autorise à faire des retouches ou divers travaux de mise en forme. La possibilité de relier des métadonnées (données servant à décrire l'image : auteur, date, dimensions, localisation, etc.) aux fichiers images rend possible leur géolocalisation et leur intégration dans un système d'information géographique (SIG). La qualité d'une image est fonction de ses dimensions (en pixels) et de sa résolution (en pixels par pouce). La qualité d'image nécessaire dépend donc de l'usage que l'historien·ne veut en faire ! En matière de photographie historique, la diversité est de mise : il peut s'agir aussi bien de cartes postales que de

¹ Voir par exemple le quotidien régional *Le Progrès* et sa série « Lyon d'hier à aujourd'hui ».

² Voir les photographies sur Flickr [<https://www.flickr.com/photos/photosnormandie/>, consulté le 1^{er} octobre 2018] et la Foire aux questions du projet [<https://dejavu.hypotheses.org/2998>, consulté le 1^{er} octobre 2018].

photographies produites par les pouvoirs publics, la presse, des photographes amateurs ou des artistes. Par ailleurs, l'investissement croissant de bon nombre d'institutions publiques productrices de photographies dans la mise en ligne de leurs fonds historiques permet de valoriser des sources auparavant méconnues, comme l'exceptionnel fonds de photographies aériennes anciennes de l'Institut géographique national (depuis 1947)¹. La plupart des images dont nous nous servons pour nos recherches proviennent d'institutions classiques en histoire (archives, bibliothèques, musées, etc.), mais d'autres acteurs mettent aussi en ligne des photographies historiques. Les collectionneurs privés de cartes postales et autres nostalgiques des images anciennes sont très présents sur les réseaux sociaux et peuvent y partager d'intéressantes trouvailles. Les cartes postales anciennes sont aussi extrêmement nombreuses sur Wikimédia commons et sur les sites spécialisés dans la vente d'occasion entre particuliers (Ebay, Delcampe, Priceminister, etc.).

Souvent, les images ne sont accessibles qu'en dimensions réduites sur Internet, ce qui impose de passer par le service producteur pour demander une image de meilleure qualité : un retour au « goût de l'archive », quand ce n'est pas le « goût du formulaire papier » !

Le Web permet donc aujourd'hui d'accéder à de nombreuses reproductions numériques de documents que l'on n'aura pour certains jamais l'occasion de consulter physiquement. La photographie historique en ligne ouvre largement le champ des possibles, tant pour le nombre d'images disponibles que pour leur utilisation. Nos enquêtes nous ont rapidement fait prendre conscience des fortes disparités dans les corpus, les sites ou les classements des photographies qui rendent cette masse nouvelle de documents difficile à gérer.

Noyé·e dans la masse : l'historien·ne face au déluge de photos

« Commencez par recenser les principales images fixes et animées de votre terrain », avait judicieusement conseillé l'un de nos directeurs en début de thèse... mais quel vertige ! Si les archives filmées publiques sont

¹ Institut national de l'information géographique et forestière, *Remonter le temps* [www.remonterletemps.ign.ifr, consulté le 1^{er} octobre 2018].

majoritairement conservées en France par une institution très présente en ligne (l'Institut national de l'audiovisuel¹), les photographies historiques sont des ressources éparpillées entre des myriades de collections et de sites Web. Même pour des sujets bien circonscrits comme l'histoire de certaines rues ou des principaux monuments de Lyon, le dédale de chemins et l'ivresse du nombre effraient. Rien que sur les sites Web d'institutions lyonnaises (bibliothèque municipale, Archives municipales, Archives départementales et métropolitaines), les cartes postales et autres photographies anciennes sont disponibles par dizaines de milliers ! Cela est d'autant plus vertigineux que la mise en ligne de photographies anciennes est constante, au fur et à mesure des campagnes de numérisation des institutions publiques et surtout des publications de ces institutions sur les réseaux sociaux. À cela s'ajoutent les images présentes dans des groupes Facebook de collectionneurs (et nostalgiques comme « Lyon d'autrefois en cartes postales »² ou regroupées sur des sites comme Flickr. Les centres d'archives n'ont plus le monopole sur ces documents en ligne, ce qui peut donner à l'historien·ne l'impression d'une jungle insondable d'images du passé. Le plus souvent, un système d'indexation par thèmes, dates et lieux est établi et permet de se repérer facilement, comme c'est le cas par exemple sur le site *Photographes en Rhône-Alpes* de la bibliothèque municipale de Lyon³. La recherche et l'usage ponctuel des images sont ainsi considérablement facilités. La précision des métadonnées et catégories rend plus commode l'étude quantitative de photographies en ligne pour elles-mêmes. En revanche, si les métadonnées essentielles (lieu, date, etc.) sont absentes ou inexactes, cela démultiplie le temps d'édition et de correction nécessaire à leur exploitation. Plutôt ennuyeux quand il s'agit de traiter plusieurs milliers d'images. La qualité des métadonnées et des informations de contexte demeure à ce jour très variable d'un site institutionnel à un autre.

Outre les questions de repérage et de récupération des images sur Internet, se pose rapidement le problème de la gestion de cette masse d'images et de données sur son ordinateur personnel. En la matière, nos pratiques personnelles sont encore loin d'être celles d'historiens du XXI^e siècle : divers dossiers « photographies » ou « cartes postales » dans des répertoires thématiques (transports, monuments, etc.) ou typologiques (vues aériennes, cartes postales, etc.) peuplent nos ordinateurs, avec un bon vieux tableur

¹ <https://www.ina.fr/>

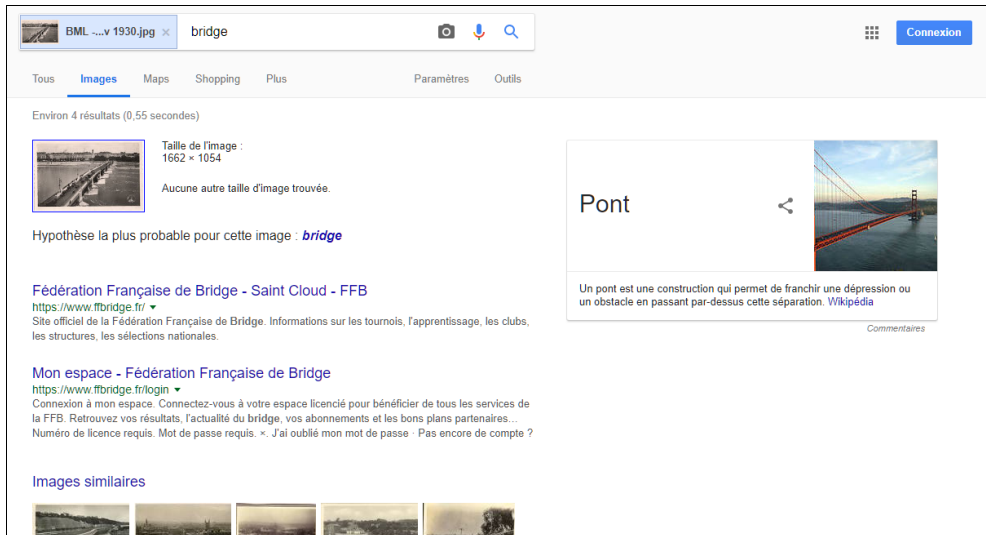
² <https://www.facebook.com/Lyonencartespostales/>, consulté le 27 janvier 2019.

³ Bibliothèque municipale de Lyon, Photographes en Rhône Alpes [<http://numelyo.bm-lyon.fr/include/babelyo/app/01ICO001/>], consulté le 1^{er} octobre 2018].

pour inventorier les images les plus importantes avec leur cote. Les logiciels basiques des systèmes d'exploitation (comme Photos pour Windows et Mac ou Shotwell pour Ubuntu) permettent de classer les images et éditer des métadonnées. Sans doute la pratique des historien·nes va-t-elle sensiblement évoluer sur ce sujet avec l'utilisation du très prometteur logiciel *opensource* Tropy, lancé en octobre 2017, qui permet de classer ses photos d'archives et de leur adjoindre des métadonnées pour en faciliter la recherche et l'exploitation¹ : parfois, retrouver un fichier sur son ordinateur est un véritable travail de recherche !

Pour l'instant et à notre connaissance, mis à part les index pour trouver plus facilement des images sur un lieu ou thème précis, il n'existe aucun outil qui permette de véritablement accroître la productivité des chercheurs et chercheuses qui travaillent sur des photographies historiques. Si les logiciels d'OCR (reconnaissance automatique de caractères, qui permet de transformer du texte scanné en mode image en un fichier texte brut) ont révolutionné l'exploitation de corpus numérisés, aucun outil réellement fiable et efficace n'est encore utilisable pour les photographies. Plusieurs projets de *deep learning*, conçus pour la reconnaissance automatique de formes, lignes ou thèmes par des algorithmes élaborés, sont en cours. C'est le cas du projet Replica du laboratoire d'humanités digitales de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), qui vise à numériser plus d'un million de photographies d'œuvres d'art en permettant une recherche grâce à la reconnaissance de formes. On pourrait imaginer appliquer ce principe à des photos historiques, à condition que la définition des images soit suffisamment bonne et que les algorithmes soient adaptés aux images nativement non numériques. Les outils actuels de recherche inversée d'images (à partir d'une image existante, rechercher sa source et d'autres images proches) disponibles sur le Web et utilisables par tous·tes demeurent largement inefficaces en ce qui concerne des photographies historiques numérisées. Démonstration avec un essai d'une recherche inversée d'images sur Google à partir d'une image d'un de nos corpus qui représente le pont de la Guillotière (à Lyon, Rhône) vers 1910 :

¹ HEIMBURGER (Franziska), « Gérer ses photos d'archives avec Tropy », *La boîte à outils des historien·ne·s*, 27 octobre 2017 [<http://www.boiteoutils.info/2017/10/gerer-ses-photos-darchives-avec-tropy/>], consulté le 1^{er} octobre 2018].



Capture d'écran des résultats d'une recherche inversée dans Google Images, le 1^{er} octobre 2018
© Google

Google retrouve que c'est un pont, sans doute par la forme, mais ne fait pas la distinction avec le jeu de bridge ! Cet outil est surtout utile pour les images actuelles nativement numériques (pour débusquer des *fake news* en retrouvant la provenance d'une image par exemple), mais s'avère largement inopérant dans le cadre d'une recherche historique¹.

Finalement, ces divers problèmes de gestion de la masse de photographies disponibles en ligne sont le reflet de difficultés plus générales d'étude historique des photographies : ces images sont très disparates dans les périodes traitées (par exemple, les cartes postales sont abondantes dans les années 1900-1920), les thèmes et lieux représentés, rares sont les séries cohérentes. Bref, tout dépend du commanditaire, comme pour les archives papier ! La mise en ligne massive semble n'avoir rien résolu des problèmes fondamentaux de l'étude d'images, qui sont au contraire surmultipliés par la quantité de documents disponibles.

¹ PECCATTE (Patrick), « Images numériques et photographies publiées », *Déjà Vu*, publié le 27 octobre 2014, mis à jour le 2 mai 2018 [https://dejavu.hypotheses.org/1677, consulté le 1^{er} octobre 2018] ; PECCATTE (Patrick), « Comment retrouver les différentes publications d'une photographie ? », *Déjà Vu*, publié le 12 octobre 2015, mis à jour le 2 mai 2018 [https://dejavu.hypotheses.org/2356, consulté le 1^{er} octobre 2018].

Une seule solution, la contextualisation ! (et la sélection ?)

À la frustration du nombre de photos souvent trop élevé pour les capacités de traitement d'un seul humain s'ajoute un sentiment de perte par rapport à un original conservé en dépôts d'archives ou en bibliothèque. Sur la plupart des sites Web, beaucoup d'informations manquent, surtout sur les sites non institutionnels : la datation est souvent imprécise (de nombreuses cartes postales sont datées « vers 1900 », « 19.. » ou « 1890-1910 », faute de mieux), les auteurs sont souvent absents, de même que le contexte de commande de la photo. Plus ennuyeux, les dimensions des originaux ne sont pas toujours mentionnées et les couleurs peuvent aussi avoir été altérées par la numérisation, problème que l'on retrouve pour toute l'iconographie ancienne numérisée et mise en ligne (enluminure, dessin, peinture, estampe, etc.). Ces deux informations matérielles méritent d'être prises en compte car elles sont importantes pour bien contextualiser l'image.

Le mystère est ce qui donne toute sa saveur à la recherche historique, mais globalement, les outils méthodologiques et pratiques manquent aux chercheurs et chercheuses pour enquêter sur ces sources particulières : il n'existe aucune compilation de sites proposant des photographies historiques bien sourcées, peu d'ouvrages réflexifs sur ces sources, pas de guide pour dater une image. Pourtant, de nombreux éléments simples permettraient d'améliorer la précision de la datation : modèles des voitures, mobilier urbain, vêtements des personnes, détails architecturaux, etc. En la matière, les guides sont le plus souvent au format papier, comme celui rédigé principalement pour les amateurs de cartes postales anciennes¹. Signalons tout de même le dossier de formation permanente consacré à la carte postale, réalisé en 2012 par l'Institut national du patrimoine et disponible en ligne². Au jeu de la meilleure contextualisation des photos en ligne, l'incontournable Gallica tire encore son épingle du jeu avec des notices détaillées et des mots-clés abondants, facilitant des recherches précises.

Dans ces conditions, l'historien·ne doit, comme pour tout travail de recherche, procéder à une sélection drastique des photographies constituant son corpus, ce qui l'amène parfois à des choix justifiés par des arguments basement

¹ DEHAN (Thierry) et SENECHAL (Sandrine), *Guide de la photographie ancienne*, Éditions VM, 2008.

² « La carte postale, source et patrimoine », formation permanente de l'Institut national du patrimoine, 2012 [http://mediatheque-numerique.inp.fr/content/download/3946/23394/version/9/file/Carte+postale+2011.pdf, consulté le 1^{er} octobre 2018].

pratiques : privilégier des séries d'images d'auteurs connus pour mieux maîtriser la contextualisation, restreindre sa recherche à un dépôt d'archives ou à un fonds particulier pour rester dans les limites des capacités humaines d'une seule personne, privilégier des images disponibles en haute définition et téléchargeables. Pour les cartes postales lyonnaises, le choix a été fait de privilégier celui des quatre dépôts de la ville qui présentait la meilleure accessibilité en ligne : tous possèdent des milliers de cartes postales, en ligne ou non, qui se recourent largement. De même, les œuvres de photographes célèbres sont bien mieux connues que d'autres images, mais leur accessibilité est inégale. Si les photos de Robert Doisneau font l'objet d'un important travail de mise en ligne d'inventaires et de certaines séries par l'atelier Robert Doisneau, une recherche historique sur Willy Ronis conduira à constater l'éparpillement des photos sur le Web et l'absence d'institutions qui en garantissent la présentation et la contextualisation dans de bonnes conditions.

L'historien ne peut aussi renoncer partiellement à exploiter les photographies – c'est notre cas - et se tourner pour le cœur de son corpus vers les archives papier, qui semblent plus faciles à circonscrire et dont la cohérence est apparemment plus évidente. Les photographies redeviennent alors une source comme une autre et la tentation de les utiliser uniquement comme illustration n'est jamais très loin. Partir de l'archive pour aller vers les photographies (ou l'inverse !) est toutefois bien plus simple pour comprendre et utiliser le contexte de production des images. Par exemple, une partie des photographies sur plaques de verre mises en ligne par les Archives municipales de Lyon¹ provient des archives du service municipal de la voirie, dont une recherche à partir des mots-clés des photos permet de retrouver rapidement plusieurs cartons d'archives très éclairants. Dans le quotidien de recherche, c'est bien souvent un humain qui peut montrer le chemin : en l'occurrence ici l'archiviste concerné, qui évoque ce fonds en ligne après avoir vu l'un de nous sortir quelques dizaines de cartons sur la voirie.

Le conseil humain semble aussi manquer sur les questions de droits de modification et de réutilisation des photographies : là encore, c'est l'image d'une insondable jungle de documents (à remplir) qui vient à l'esprit, parfois assortie d'enjeux financiers et d'une épreuve du feu pour tout phobique administratif.

¹ BRUYÈRE (Gérard) *et al.*, *Catalogue illustré des clichés sur verre (sous séries 3Pb, 10Pb,15Pb et 38Pb)*, Archives municipales de Lyon, 1997.

Le goût des droits d'auteur : faut-il l'aide d'un juriste pour (ré)utiliser les photos anciennes ?

Internet, via la mise en lignes de reproductions numériques des collections patrimoniales, permet donc aux chercheurs et chercheuses d'accéder à de très nombreuses images à distance, sans avoir besoin de se rendre systématiquement en centre d'archives ou à la bibliothèque. Cependant, c'est une chose de pouvoir consulter une reproduction numérique et c'en est une autre de pouvoir (ré)utiliser cette même image. On remarque d'abord que l'écrasante majorité des sites Web de collections en ligne ne permet pas un téléchargement facile des images. Bien souvent, il n'y a pas de bouton « Télécharger » ou bien le fichier récupéré ne correspond pas à la meilleure qualité existante (dans le pire des cas, l'image est barrée d'un filigrane institutionnel). C'est donc un premier frein pour l'étude, car l'historien·ne a besoin de télécharger ces images sur son disque dur pour se constituer un corpus numérique, qu'il pourra ensuite analyser. Dans la plupart des cas, pour obtenir un fichier image en haute définition, les chercheurs et les chercheuses doivent contacter l'institution productrice et propriétaire de ces fichiers numérisés et payer une redevance.

Une fois le fichier numérique obtenu d'une manière officielle, l'affaire est loin d'être réglée. Se pose ensuite la question des droits d'auteur liés à chaque image. Les œuvres iconographiques des périodes plus anciennes sont toutes dans le domaine public, mais ce n'est pas le cas de nombreuses photographies et cartes postales réalisées au XX^e siècle. Pour respecter la propriété intellectuelle, l'historien·ne doit donc s'assurer que l'auteur de l'image est décédé depuis plus de soixante-dix ans (pour la France). Si ce n'est pas le cas, il faudra alors obtenir l'autorisation de l'auteur (s'il est encore vivant) ou de ses ayants droit pour pouvoir reproduire cette image, pour n'importe quel usage, commercial ou non. Dans le cas de Lyon, signalons par exemple que les photographies urbaines de Théo Blanc (1891-1985) et d'Antoine Demilly (1892-1964) ne sont pas encore dans le domaine public. On remarque qu'il y a là un fort décalage entre le droit et la pratique : la plupart des images que l'on trouve en ligne sur des sites non institutionnels ou les réseaux sociaux ne respectent en effet pas le droit d'auteur.

L'affaire se complique encore davantage pour les chercheurs et les chercheuses lorsqu'il est question de réutiliser des photographies anciennes au sein de publications scientifiques. En effet, dans la pratique, les images numériques de documents du domaine public ne peuvent pas être reproduites à volonté et pour tous les usages.

Si certaines institutions patrimoniales ont récemment opté pour des licences ouvertes et la gratuité de réutilisation des images numérisées (Archives nationales, ville de Toulouse, musée de Bretagne et de nombreuses bibliothèques), elles constituent malheureusement encore des exceptions en France. La personne qui souhaite utiliser une image numérisée dans un article ou une publication scientifique se trouve confrontée à un nouveau problème : le caractère commercial ou non de cette réutilisation. À partir du moment où l'ouvrage (ou la revue) est destiné à être vendu, il s'agit d'un usage considéré comme commercial. Ainsi, même si l'on a réussi à obtenir l'image numérique pour l'étudier, on doit, dans la grande majorité des cas, payer une redevance à l'institution qui détient le cliché pour pouvoir l'utiliser dans une publication scientifique. Ce problème qui se posait déjà avec les documents du domaine public numérisés non mis en ligne devient plus complexe pour ceux qui sont désormais accessibles à tous sur le Web : pourquoi payer pour utiliser ces images ? Cette différence de condition de réutilisation (licence ouverte ou *copyfraud*) et les coûts éventuels conduisent parfois l'historien·ne (lorsque c'est possible) à privilégier un dépôt d'archives plutôt qu'un autre si l'image existe en plusieurs exemplaires. Le plus souvent, il s'agit de sites Web patrimoniaux étrangers, qui sont moins contraignants et plus ouverts que leurs homologues français. Une des institutions les plus pratiques en la matière est la bibliothèque du Congrès de Washington¹, qui a mis en ligne des centaines de milliers de photos anciennes, disponibles en divers formats (dont le format .tiff, en haute définition, plus de 100 Mo la photographie tout de même) et pouvant être réutilisées librement, y compris pour un usage commercial. Loin de se cantonner aux photographies américaines, les documents concernant la France y sont relativement nombreux : une recherche « Lyon » donne 874 résultats couvrant essentiellement la période 1878-1918, dont près d'une centaine correspondant à notre ville (le reste représentant notamment la gare de Lyon à Paris ou... Lyons, Illinois !).

Pour conclure : un café et l'addition ?

D'après notre expérience, l'accessibilité à des ressources quantitativement plus nombreuses reste le principal bénéfice de la mise en ligne des photographies

¹ <https://www.loc.gov/>

historiques. On (re)découvre ce type de source à travers les archives en ligne, mais c'est un voyage sur des chemins tortueux à croisements multiples et pour lequel il vaut mieux être bien préparé. Revers de la médaille, l'historien·ne se retrouve bien souvent perdu·e dans cette masse et doit alors revenir à l'application des impitoyables méthodes de sélection de corpus et de contextualisation en vigueur pour les archives papier. D'un point de vue législatif et purement administratif, on constate une très grande complexité concernant le statut juridique de chaque image et ses possibilités effectives de réutilisation. Cela questionne aussi sur le rôle de l'historien·ne par rapport à ce flot d'images : pourrait-il ou pourrait-elle en devenir un ou une expert·e, par les méthodes de contextualisation qu'il ou elle maîtrise depuis sa plus tendre licence ?

Finalement, la mise en ligne de photographies anciennes numérisées permet d'accéder à distance à des documents du monde entier, mais cela ne remplace pas (encore ?) la consultation du document physique (lorsque son état le permet) pour en saisir pleinement les potentialités et tous les aspects !

Louis BALDASSERONI
Doctorant en histoire contemporaine
Laboratoire ACP
Université Paris-Est Marne-la-Vallée
l.baldasseroni@outlook.com

Damien PETERMANN
Doctorant en géographie
Laboratoire EVS – UMR5600
Université Jean Moulin-Lyon 3
damien.petermann@yahoo.fr

Le goût des photographies anciennes en ligne : de la mise en bouche à l'indigestion

Fruit des expériences quotidiennes de deux doctorants dont les photographies ne constituent pas les sources principales, cet article vise à éclairer les enjeux de la mise en ligne croissante de photographies anciennes numérisées pour la recherche. Si cette amélioration importante de leur accessibilité peut contribuer à les rendre moins secondaires pour les historiens, les problématiques de disparité des corpus et de gestion efficace des sources persistent. Des questions se posent également concernant la contextualisation, avec la qualité très variable des métadonnées, et les possibilités effectives de réutilisation de ces images.